

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CXXXVII. M. Lovelace à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

S'il faut te répondre, c'est qu'un homme modeste, qui se défie toujours de ses forces, doit se réserver une porte pour fuir. Ajoute, si tu veux, que lorsqu'on s'est rempli d'un dessein, qu'on se trouve forcé d'abandonner par quelque bonne raison, il est bien difficile de n'y pas revenir aussitôt que l'obstacle cesse.

LETTRE CXXXVII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Mardi, 25 d'Avril.

Tout est en mouvement pour notre départ. D'où viennent les battemens de cœur que j'éprouve ? Quel pressentiment m'agite ? Je suis résolu d'être honête ; & cette idée augmente l'étonnement que me causent des agitations si peu volontaires. Mon cœur est un traître. Il a toujours été tel, & je crains qu'il ne le soit toujours. C'est une joie si vive, lorsqu'il touche au succès de quelque malice ! J'ai si peu d'empire sur lui ! Ma tête d'ailleurs est si naturellement tournée à favoriser ses inclinations ! N'importe. Je veux soutenir un assaut contre toi, vieil ami ; & si tu es le plus fort dans

dans cette occasion, je ne te disputerai jamais rien.

La chere personne ne cesse point d'être extrêmement foible & abbatue. Tendre fleur! Qu'elle est peu propre à resister aux vents impétueux des passions, & aux emportemens de l'orgueil & de l'insolence! A couvert jusqu'à présent sous les aîles d'une famille dont elle n'avoit reçu que des témoignages de tendresse & d'indulgence, ou plutôt des adorations; accoutumée à reposer sa tête sur le sein de sa Mere!

Telle fut ma première réflexion, avec un mélange de pitié & d'amour redoublé, lorsqu'à mon retour, je trouvai cette charmante fille à peine revenue de plusieurs longs évanouissemens, où l'avoient jetté la lettre de son exécration scur; la tête appuyée sur le sein de la Fermière. Elle étoit noyée dans ses pleurs. Que la douleur avoit de charmes sur son visage! ses yeux qui se tournèrent vers moi, lorsqu'elle me vit entrer, sembloient demander ma protection. Serrois-je capable de lui manquer? J'espère que non. Mais, toi, misérable Belford, pourquoi m'avoir mis dans la tête qu'elle peut être vaincue? & n'est-elle pas contable aussi d'avoir pensé si tard, & avec tant
de

de répugnance, à mettre sa confiance dans mon honneur?

Mais, après tout, si sa foiblesse & ses langueurs continuent dans cet excès, ne suis-je pas menacé, en l'épousant, de ne voir tomber entre mes bras qu'une femme vapoureuse? Je serois doublement perdu. Non qu'après les deux ou trois premières semaines je me propose d'être fort assidu auprès d'elle: mais lorsqu'un homme a passé l'espace de quinze jours dans ses premiers transports, à voltiger de fleur en fleur, comme une laborieuse abeille, & qu'il pourroit prendre du goût pour sa maison & pour sa femme, crois tu qu'il ne soit pas insupportable d'être reçu par une Niobé, dont il commence à sentir la froideur?

Que le Ciel rende la santé & la vigueur à ma charmante! c'est la priere que je lui fais à toute heure. Il faut bien qu'un homme, qui se destine à elle, puisse reconnoître si elle est capable d'aimer autre chose que son pere & sa mere. Ma crainte est qu'il ne dépende toujours d'eux de diminuer le bonheur de son mari; & les haïssant d'aussi bonne foi que je fais, je suis extrêmement choqué de cette réflexion. Dans plusieurs points, je vois en elle plus qu'une femme. Dans d'autres, qui lui sont propres, je vois

T. IV. P. I.

C

un



un Ange. Mais dans d'autres aussi, je ne vois qu'une poupée. Tant de regrets pour son pere! Tant de passion pour sa famille! Quel fera le rolle d'un mari, avec une femme de cette trempe? A moins, peut-être, que ses parens ne daignent se reconcilier avec elle, & que cette reconciliation ne soit durable.

Ma foi, il vaut infiniment mieux, & pour elle & pour moi, que nous renoncions au mariage. Quelle délicieuse vie que celle d'un amour libre, avec une fille comme elle! Ah! si je pouvois lui en inspirer le goût! Des craintes, des inquiétudes, des jours orageux des nuits interrompues; tantôt, par le doute d'avoir déobligé, tantôt par une absence qu'on craint de voir durer toujours! Ensuite, quels transports au retour, ou dans une réconciliation! Quels dédomagemens! Quelles douces recompenses! Une passion de cette nature entretient l'amour dans une ardeur continuelle. Elle lui donne un air de vie qui ne s'affoiblit jamais. L'heureux couple, au lieu d'être assis, de rever, de s'endormir chacun au coin d'une cheminée, dans une soirée d'hiver, paroît toujours neuf l'un à l'autre, & n'est jamais sans avoir quelque chose à se dire.

Tu

Tu as vû, dans mes derniers vers, ce que je pense de cet état. Lorsque nous serons à Londres, je veux les laisser, comme sans dessein, dans quelque endroit où elle puisse les lire; c'est-à-dire, néanmoins, si je n'obtiens pas bientôt son consentement pour aller à l'Eglise. Elle y apprendra quelles sont mes idées sur le mariage. Si je vois qu'elle ne s'en offense point, ce sera un fondement, sur lequel je me réserve le soin de bâtir.

Combien de filles se sont laissées entraîner, qui auroient été même à couvert de l'attaque, si elles avoient marqué le ressentiment convenable lorsqu'on a mis le siège devant leurs yeux ou leurs oreilles? Il m'est arrivé d'en assiéger plus d'une, par un mauvais livre, par une citation hasardée, ou par une peinture indécente: & celles qui n'en paroissent point offensées, ou qui se contentoient de rougir, sur-tout si je les vois sourire & lorgner, nous avons toujours compté, le vieux Satan & moi, qu'elles étoient à nous. Que d'avis salutaires je ferois en état de donner à ces friponnes, si je le jugeois à propos! Peut-être leur offrirai-je quelque jour des leçons, moins par vertu que par envie, lorsque la vieillesse m'aura fait perdre le goût de la volupté.



Mardi au soir.

Si vous êtes à Londres, le jour que nous y arriverons, vous ne ferez pas longtems sans me voir. Ma charmante se trouve un peu mieux. Ses yeux me l'apprennent; & sa voix harmonieuse, que j'entendois à peine la dernière fois que je l'avois vûe, recommence à faire le charme de mes oreilles. Mais point d'amour, point de sensibilité. Il ne faut pas penser, avec elle, à ces libertés innocentes (du moins dans leurs commencemens, car tu fais qu'elles conduisent toujours à quelque chose) qui adoucissent, ou si tu veux, qui amolissent le cœur de ce sexe. Je trouve cette rigueur d'autant plus étrange, qu'elle ne défavoue plus la préférence dont elle m'honore, & qu'elle a le cœur capable d'une profonde tristesse. La tristesse attendrit, énerve. Une âme affligée tourne la vûe autour d'elle, implore en silence la consolation qui lui manque, & ne se défend guères d'aimer son consolateur.



LET-